

ARCHIMANDRITE SAVVA (MAZHUKO), MONASTÈRE DE SAINT NICOLAS DE GOMEL, BIÉLORUSSIE

La vocation monastique: une grâce et une croix

Le petit village d'Emmaüs était situé à environ 10 km de Jérusalem. En marchant doucement, on met environ deux heures à couvrir cette distance. Le 9 avril de l'année 30, le premier jour de la semaine, deux juifs abattus sont partis de Jérusalem pour se diriger vers Emmaüs. Le premier s'appelait Cléopas et l'on a présumé que le deuxième pouvait bien être l'évangéliste Luc, qui, plus tard, a fait le récit du trajet. La discussion entre eux était vive, intense, mais ils avaient un air si découragé qu'un étranger les arrêta et leur demanda pourquoi ils étaient tristes et de quoi ils discutaient en chemin. La cause de leur tristesse était dans les événements tragiques de la semaine écoulée : leur maître si bon, Jésus Christ, avait été lâchement arrêté, soumis à un procès injuste, condamné à la mort la plus violente et humiliante inventée par les humains, tué et enfoui dans une grotte. Mais ce jour-là des bruits de sa Résurrection étaient parvenus jusqu'à eux. Des femmes étaient allées au tombeau et n'avaient pas trouvé le corps de Jésus. Ensuite elles ont vu un ange qui leur a dit que leur Maître était vivant. Tout cela était déroutant. Étrange. Inhabituel ! Injuste ! Ils avaient espéré que Jésus était le Sauveur d'Israël. De plus, c'était étrange que cet homme arrivant de Jérusalem n'ait rien entendu sur ces événements et qu'il leur pose ce genre de questions.

Or, tout le monde sait que celui qui les interrogeait était Jésus Christ ressuscité lui-même, que les disciples n'ont pas reconnu, car leurs yeux en étaient empêchés (Lc 24, 16). Alors Jésus Christ a marché avec eux vers Emmaüs et il leur a parlé sans interruption. Il les enseignait que le chemin de leur Maître avait été décrit dans les Écritures Saintes. Il leur donna des preuves et cita la Bible, en rappelant les témoignages de Moïse et des prophètes puisque tous avaient parlé de lui, de sa mission, de son enseignement. Le jour touchait à sa fin quand les voyageurs arrivèrent à Emmaüs. Les disciples invitèrent l'Étranger à se joindre à eux pour le repas du soir et il y consentit. On lui demanda de rompre le pain puisqu'il était l'invité d'honneur. Et Jésus Christ prit le pain, le bénit et le rompit et le leur donna. Et à l'instant même leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent : c'était leur Maître ressuscité. Jésus Christ s'était révélé lui-même dans l'Eucharistie, mais ensuite « *il disparut de devant eux* ». (Lc 24,31).

Cet événement fait partie des nombreuses apparitions de Jésus Christ à ses disciples après sa résurrection. Dans sa Première Épître aux Corinthiens, l'Apôtre Paul écrit que Jésus Christ s'est montré à plus de 500 frères à la fois (1 Cor 15, 6). De plus, l'Apôtre Paul lui-même a cru que le Christ qui lui était apparu alors qu'il était en route pour Damas était le même Jésus Christ qui s'était montré à Saint Luc et à Cléopas, à Sainte Marie-Madeleine, Saint Pierre, Saint Jean, Saint Jacques. Le Christ Jésus ressuscité continue à se montrer à ces disciples effrayés même deux mille ans plus tard car « *Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui et toujours* » (Heb 13, 8). Le disciple du Christ est celui qui l'a rencontré personnellement. Et l'Église est composée de telles personnes.

Mais il y a un élément dans ce récit qui m'a toujours troublé : pendant deux heures, Jésus a parlé aux disciples. Ce devait être un enseignement extraordinaire, rempli de profonds arguments, capable d'évaluer les faits à leur juste valeur et de tirer les conclusions les plus audacieuses. Mais qu'est-ce qui est entré dans la mémoire des disciples ? Qu'ont-ils préservé pour nous ? Le discours tout entier a été concentré dans un seul verset du ch. 24 de l'évangile de Luc. Pas davantage. Les disciples ne se sont rappelés que d'une seule chose: leurs cœurs étaient tout brûlant quand ils s'entretenaient avec Jésus Christ (Lc 24, 32). Ils n'ont pas reconnu Dieu dans cet

étranger qui leur parlait abondamment. Ils n'ont pas reconnu leur Maître ressuscité. Ils ne l'ont tout simplement pas vu. Mais leurs cœurs étaient tout brûlants. Ils brûlaient du feu de la foi. Et seulement pendant ce bref moment de la bénédiction eucharistique, son visage leur a été dévoilé. Ils l'ont vu de leurs propres yeux. Ce bref moment de vision et des cœurs en feu. Oui, voilà le plus important. Non pas des paroles et des arguments, mais la rencontre personnelle avec Dieu. La rencontre qui remue le cœur, réveille l'esprit, embrase la foi.

Chacun peut être consolé par les paroles du Christ en saint Jean: « Heureux ceux qui n'ont pas vu, mais qui ont cru » (Jn 20,29) car ces mots sont adressés à chacun d'entre nous. Nous n'avons pas vu le Christ marcher sur l'eau, ressusciter Lazare, guérir les aveugles. Aucun d'entre nous n'a été témoin de sa résurrection et nous n'étions pas non plus sur le mont des Oliviers pour voir son ascension vers le ciel. Mais nous croyons en Dieu et nous avons confiance en lui. Pourquoi ? Deux mille ans plus tard, pourquoi parlons nous encore de Jésus Christ et pourquoi construisons nous encore des églises ? Pourquoi les jeunes se rendent-ils de leur plein gré à des monastères en donnant même leur vie pour Jésus ici et là dans le monde ?

Quand on me demande pourquoi je suis devenu chrétien, je réponds simplement : je n'avais le choix. Je ne suis pas de ces personnes tout embrasées de foi, qui prient passionnément ou qui prêchent ardemment. Me manque même une élémentaire diligence et assiduité. Mais rien n'existe sans le Christ. Il n'y a pas de vie sur « d'autres planètes ». Mais Jésus Christ est le Dieu Vivant ; Il est le donateur de la vie ; Il est la Vie elle-même.

Pensons à l'évangile de Jean. Nous voilà au ch. 6, quand le Christ prononce ses paroles bien connus sur le Pain de Vie. Elle forment la base de la théologie de l'Eucharistie. Beaucoup d'entre ses disciples ne pouvaient pas supporter ces paroles et l'ont tout simplement abandonné. Ils l'ont quitté pour toujours. Et le Christ au lieu d'encourager ceux qui sont restés et de renforcer leur foi, leur demande s'ils veulent eux aussi partir. Alors l'apôtre Pierre prononce ces mots que je reprends tous les jours: « Seigneur, à qui irions nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle (Jn 6, 68). Où irions-nous ? Il n'existe qu'un chemin de Vie et un chemin de Mort. Avons-vous vraiment un choix ? Faut-il vraiment choisir entre la Vie et la Mort ? La vie n'est possible que dans le Christ. Mais cette vérité ne nous est révélée qu'à travers une rencontre personnelle avec Dieu.

J'ai toujours été ému par un passage du Livre des Rois où l'on décrit comment Dieu apparaît au prophète Élie. C'est très important de ne pas rater ce rendez-vous avec Dieu, où il n'y a que Lui et moi. Face à face. Le prophète Élie savait qui il allait rencontrer, quelle voix il allait entendre et à qui il allait répondre. Il me semble parfois que si l'on savait qui a programmé pour nous une « rencontre » dans une église, un hôpital, une magnifique forêt, nous n'aurions jamais répondu présent. Nous nous serions cachés de Dieu, comme nous le faisons de temps à autre, en essayant de l'oublier car il est difficile d'être avec Dieu. C'est joyeux et magnifique et très difficile. C'est plus facile d'être aveugle et de ne pas croire. Au moins une fois dans la vie chaque croyant a pensé combien la vie serait plus simple s'il n'y avait pas de Dieu du tout. C'est plus facile de mener son existence quand Dieu ne vous a pas appelé par votre nom, convoqué personnellement, attendu votre réponse, ou appelé à son service.

Et puis il y a Élie qui part à la rencontre de Dieu. Il entend la violence du vent qui fracasse les pierres et la montagne. Comme il serait naturel de reconnaître Dieu dans cette nature déchaînée. Mais Dieu n'était pas dans le vent. Un tremblement de terre effrayant met en miettes les montagnes, mais Dieu n'était pas dans le tremblement de terre. Un feu dévore la terre, détruisant tout sur son chemin. Mais Dieu n'était pas dans le feu. L'Architecte de ce monde, son Créateur et Gardien est apparu au prophète dans le souffle d'une brise légère (1Rois 19, 12).

On me demande souvent, vous qui étiez un gamin de l'Union Soviétique, élevé dans une famille de non-croyant, comment êtes-vous devenu soudainement moine et prêtre ? Ce n'est pas facile à expliquer. Je n'ai pas eu d'expériences qui bouleversent une vie, ni connu des tragédies, de grandes déceptions, des maladies mortelles, un amour malheureux. Ce qui s'est passé est

beaucoup plus simple. Pendant les vacances, j'aimais fréquenter la bibliothèque. Je lisais, pas du tout systématiquement, des ouvrages de différents auteurs et de différents genres. Et un jour je suis tombé sur un livre intitulé « Le Vénérable Serge de Radonège », écrit par un immigrant russe, Boris Zaytsev. J'en aimais le titre. Je le trouvais beau et inhabituel. Je me mis à lire ce livre et je n'ai pas pu le poser avant de l'avoir terminé. Et c'était pour moi l'expérience du « souffle de la brise légère ». Dieu m'avait comme donné rendez-vous à la bibliothèque, parmi les livres et dans la sérénité. C'est à ce moment-là, que le garçon non-croyant âgé de 14 ans que j'étais a décidé de devenir moine et prêtre. Pourquoi ? Parce que je n'avais rien vu d'aussi beau dans ma vie. La beauté s'est révélée à moi.

Je voudrais que vous me compreniez bien. Cette rencontre avec Dieu et l'appel à le servir n'avait rien d'un ravissement mystique. Il n'y a pas eu de voix, de flammes, d'éclairs de lumière ou d'yeux se dessillant dans l'émotion. Je pourrais même dire qu'il y avait un peu trop de calme. Je n'ai pas parlé à Dieu ni communiqué avec Saint Serge de Radonège. Mais c'était là la plus vraie de rencontres. Si je puis l'exprimer ainsi: je n'ai pas parlé à Dieu, je l'ai regardé.

Et il est important que vous sachiez encore ceci. Après avoir été ordonné prêtre, j'ai retrouvé le livre de Boris Zaytsev's que j'avais lu comme adolescent. En le relisant, je pensais que j'allais ressentir ce que j'avais éprouvé autrefois. Mais cette fois, je n'ai rien trouvé de particulier dans ce texte. Il n'y a pas eu de nouvelles révélations. Ce n'était qu'un fragment élégant de la littérature russe. Je me souviens de m'être demandé, mais qu'est-ce qui m'avait tant frappé dans ce livre quand j'étais enfant ? Mais il ne s'agit pas ici de livres, de tempêtes, de montagnes. Je crois que l'appel à servir est un événement qui ne se produit qu'une fois dans la vie. C'est un événement unique. Il ne peut pas être répété. On ne peut passer le commander, le provoquer ou le planifier.

« Beauté » est l'un de noms de Dieu. Il est la source de la beauté. Il est la beauté elle-même. Plus tard, j'ai appris que c'est dans la beauté que Dieu s'est révélé à de nombreuses personnes. Le grand philosophe et théologien russe, le Père Sergei Bulgakov, avait dans sa jeunesse perdu la foi et il était devenu un marxiste convaincu. Mais, au cours d'un voyage à travers l'Europe, il a vu « La Madone Sixtine » (ou La Madone de saint Sixte) dans une galerie d'art à Dresde. Il s'est alors mis à prier et il n'a pas pu s'arrêter. Dieu a mis sa main sur le philosophe russe dans une galerie d'art, là où il n'avait jamais pensé rencontrer Dieu. A cette occasion, Sergei Bulgakov a entendu l'appel à servir Dieu et plus tard il est devenu un prêtre et un théologien exceptionnels. Mais plusieurs décennies plus tard, alors qu'il était en exil, il a à nouveau visité la galerie de Dresde et il a revu « La Madone Sixtine », mais il quitta la galerie déçu. Il n'y avait rien du ravissement éprouvé autrefois. Car il ne s'agit pas d'une toile, d'un livre, d'un édifice. On ne fixe pas un rendez-vous avec Dieu. C'est lui qui vous trouve.

Un autre philosophe russe, Evgenii Trubetskoy, qui avait été nihiliste dans sa jeunesse a rencontré Dieu ni dans une église ni dans une galerie d'art ni dans une bibliothèque, mais dans une salle de concert. Il écoutait la neuvième symphonie de Beethoven et dans la beauté de cette musique s'est produite la rencontre entre Dieu et le philosophe. C'est important de signaler que toutes ces rencontres ne sont pas des exemples mystique de type traditionnel : ces personnes n'ont pas entendu une voix forte et puissante, ils n'ont pas eu de visions prophétiques ou été témoins de signes terrifiants. Ils ont fait l'expérience de quelque chose que nous avons peut-être tous connu à un moment donné de notre vie : une découverte soudaine qui met tout sens dessus-dessous : *Dieu me voit*. Je chemine et je vis ma vie sous son regard. Quel regard porte-t-il sur ma vie ? Ce n'est pas le regard du chasseur traquant sa proie, ce n'est pas non plus celui du juge équitable scrutant la personne qu'il juge pour lui rendre ce qu'elle mérite. Non. Tout simplement il me regarde. Tout simplement il est heureux que j'existe. Il n'a besoin de rien qui m'appartienne. Et c'est ce désintéressement même de Dieu qui constitue véritablement l'appel le plus pressant au ministère.

Mais comment vivre ce ministère ? Je ne le sais pas. J'ai vécu 20 ans dans un monastère et je ne peux pas vous dire que ce temps a toujours été paisible ou rempli de victoires. Il n'y a rien dont je puisse me vanter. Mes paroles sont ordinaires; il n'y a rien d'extraordinaire dans mes actions. J'ai mesuré ce que je suis en mesure d'accomplir avec les forces qui sont les miennes. Dieu veut que j'existe. Je suis un moine biélorusse ordinaire. Et je suis ici. Notre communauté fraternelle est petite : nous ne sommes que 11 frères. Dans notre monastère, il y a plus de chats que de frères ! Le Père Antonii, notre fondateur, était un homme très simple et humble (il est mort en 2014) et il disait souvent: « Marchez dans les traces de Saint Benoît. » Un jour Saint Benoît a dit à un frère: « Allons prêcher. » Et ils ont arpenté les rues toute la journée sans prononcer une seule parole. Le soir, le frère qui l'accompagnait a demandé: « Alors, qu'est-ce qu'il en est de la prédication ? » Et le saint a répondu : « Le fait que nous, moines, avons marché au milieu de gens ordinaires, voilà notre prédication. » C'est très important qu'ils sachent que nous existons ; que chaque jour et chaque soir, quand les gens dorment, font la fête, il y a des êtres bizarres qui se lèvent pour prier Dieu et lui demander d'être miséricordieux envers ce monde effréné. C'est important qu'ils sachent que même s'ils se moquent de nous et par moment nous insultent, il y a néanmoins des personnes qui, de leur plein gré, vivent dans la chasteté et dans le bien, qui ont renoncé à leurs biens matériels, et ont consacré leurs vies à Dieu. C'est très important que nous existions tout simplement.

Quand je me suis mis à fréquenter l'église, il était très difficile de trouver un livre chrétien. Une vieille femme m'a donné un livre sans couverture. Plus tard, j'ai trouvé un *Patericon Ancien*, des vies de moines Égyptiens. Un récit dans la vie de Saint Antoine le Grand m'a particulièrement étonné. Chaque semaine de jeunes moines venaient lui rendre visite pour être édifiés. Ils lui posaient des questions et l'écoutaient avec grand respect. Parmi eux, il y avait un moine qui n'ouvrait jamais la bouche. Un jour, Saint Antoine lui a demandé pourquoi il ne lui avait jamais posé une seule question et le moine a répondu qu'il lui suffisait de regarder Antoine.

Je connais beaucoup de personnes qui n'arrivent pas à se défaire de leurs addictions et qui entrent difficilement dans une église, mais elles avouent que leurs cœurs débordent, et qu'elle pleurent simplement en voyant un moine ou en entendant sonner la cloche d'une église ou en écoutant des chants religieux. C'est la chose la plus simple que nous puissions donner et partager avec les gens. Ils ne se rappelleront peut-être pas nos paroles, alors que nos regards transmettent davantage encore.

J'ai passé plusieurs semaines à Taizé en 2012. C'était un temps inoubliable pour moi. Je tenais alors un journal personnel et maintenant il m'arrive de relire certaines pages pour me remémorer la joie éprouvée en parlant avec les frères. Pour un chrétien ordinaire de Russie, les premiers jours à Taizé sont un choc culturel : la manière inhabituelle de prier, la façon de communiquer et d'établir des relations et en particulier pour les Russes la difficulté de parler avec les autres d'une manière simple et insouciant. Nous avons peur de parler avec d'autres, car si nous parlons vraiment de manière profonde et que nous devenons des amis et que nous nous aimons, ce sera pour toute la vie. Frère Roger a fondé une communauté avec un ministère apostolique, un ministère de réconciliation. Et ceci est un ministère noble et tellement nécessaire de nos jours. Mais cela n'est pas le plus important pour moi car Taizé pour moi cela a été d'abord la découverte de la Beauté. Je reprendrai à mon compte les paroles de Saint Antoine à ses disciples : Frères, il n'est pas nécessaire que je vous pose des questions ou que nous parlions, échangeons, partageons nos réflexions. — Bien sûr, c'est important de le faire, mais pour moi la vraie joie est de porter mon regard sur vous et de voir le feu de la Beauté que vos visages reflètent et le feu avec lequel vous embrasez les cœurs des jeunes qui viennent vers vous pour se construire intérieurement et pour prier. Et s'il vous arrive d'avoir des doutes sur le chemin que vous avez choisi en vous demandant s'il est vraiment pour vous, ne soyez pas inquiets. Car si, à l'exemple de l'apôtre Pierre, un seul être humain dit: « Maître, il est bon que nous soyons ici » (Lc 9, 33), alors sachez vous n'avez pas travaillé en vain.